

## Saint Michel 2009

Saint Antoine, septembre 2009

Margalida Reus

Nous voici arrivés au temps de la Saint Michel.

Traditionnellement, la Saint Michel, était pour les paysans la date de mettre en route les baux ruraux, après la moisson et avant les nouvelles semailles.

De cette tradition, les communautés de l'Arche ont gardé la coutume de faire la remise de nos charges et la réorganisation de la maison à cette date-là.

C'est le temps d'évaluer la **moisson** de l'année : qu'est-ce que nous avons vécu ? Quelles sont les conséquences de ce vécu sur nous ? Qu'est-ce que nous avons appris ? Qu'est-ce que nous décidons de mettre en route à partir de ce vécu ?

La prise de conscience de la moisson, c'est à dire, le bilan de l'année passée, nous permettra d'entrer pleinement dans le présent de cette nouvelle année qui nous est offerte.

La Saint Michel est aussi le temps de la **préparation des semailles...**

Les semailles de demain, c'est nous qui les portons, ce sont nos pensées, nos actes. C'est en vivant notre présent dans la justice et dans la justesse que nous semons la justice et la justesse de demain. C'est en vivant aujourd'hui comme hommes et femmes libres, que nous semons la liberté. C'est en nous exerçant à l'amour, en vivant chaque instant enracinés dans l'amour, que nous semons l'amour que fleurira demain.

La vie en Dieu est dans le présent. Dieu est l'éternel présent, ce présent qui contient le passé et l'avenir, il n'y a pas de séparation. Dieu est Un. Et nous sommes appelés à nous enraciner dans l'unicité, dans l'unité, dans le présent : c'est le sens du rythme communautaire. Il nous aide à **vivre le présent au présent.**

Un des points les plus importants de la vocation de l'Arche **est l'unité de vie.** Apprendre à vivre notre vie sans la fragmenter en petits morceaux. Tout est un.

Il n'y a pas de séparation entre temps de travail et temps de prière : tout temps est le temps de Dieu, tout temps est sacré ou peut le devenir si je l'ouvre à la présence divine : c'est le **sens du rappel.**

Les temps de méditation et de prière deviennent ainsi des moments privilégiés et nécessaires de l'écoute de Dieu mais ce ne sont pas les uniques moments spirituels : toute notre vie quotidienne est spirituelle. Parce que nous, être humains, sommes un, corps, âme et esprit, et tous nos actes sont imprégnés des trois dimensions de notre être.

Parce que tout devient sacré quand je l'ouvre à la présence de Dieu.

Apprendre à vivre en alliance, apprendre à **vivre reliés**. C'est le sens littéral du mot religion : être reliés.

La vie communautaire a un côté dur : elle rabote, émonde, fait tomber nos masques, nos personnages ; elle nous met face à nos limites, à nos faiblesses, elle met à nu cette partie de nous mêmes que nous avons voulu toujours cacher.

Elle nous oblige à **faire face au conflit**. Beaucoup sont dans l'illusion qu'on peut vivre sans conflit, certains pensent même que la NV est l'absence de conflit. Ce qui est totalement faux. Il n'y a pas de relation sans conflit : il peut être plus ou moins important mais là où il y a deux êtres différents, il y a forcément conflit. Le conflit n'est pas négatif, au contraire, bien résolu il peut être source de vie, source de renouvellement. La NV se vit dans la résolution des conflits.

La vie communautaire nous apprend à ne pas nier le conflit, elle nous oblige à y faire face et à essayer de les résoudre. Nous apprenons ainsi à nous écouter et à écouter l'autre ; à respecter nos besoins tout en respectant les besoins de l'autre. Elle nous oblige à sortir d'une vision du monde centrée sur nous mêmes pour l'élargir, en élargissant notre cœur.

La vie communautaire aide aussi à faire surgir en nous ce que nous portons d'unique ; nous aide à nous affermir dans **notre vraie identité**. Nous devons alors apprendre à cueillir le fruit que nous portons et l'offrir au monde.

Nous expérimentons la richesse du don : la vie n'a de sens que si on la donne. Se donner en partage, donner le meilleur de soi-même, ouvre à l'intérieur de nous des espaces inconnus où la présence de Dieu se manifeste comme une plénitude de vie. Elle nous apprend aussi à recevoir : recevoir ce que l'autre m'apporte, ce qu'il est, recevoir ce que Dieu me donne jour après jour.

La vie communautaire se vit dans la justesse du **donner et du recevoir**.

Pourquoi **Saint Michel** est, avec Saint Jean le Baptiste que nous fêtons en juin, le patron de l'Arche ?

Selon la tradition, il y avait un archange, Lucifer, à qui Dieu avait donné la mission d'être le porteur de la lumière . Un jour, cet archange porteur de lumière, s'est pris lui-même pour la lumière et il est entré en révolte contre Dieu, source de toute lumière. Et Dieu lui a envoyé un autre archange, Michel, dont le nom, Mikaël est une question : mi-ka-ël : qui est comme Dieu ?

Mikaël, avec son glaive qui symbolise la question qu'il pose, est celui qui tranche, celui qui remet les choses à sa juste place, sans ambivalence ni tergiversation. Et nous avons besoin de cette clarté pour savoir quelle est notre place, la place de l'être humain dans les cosmos. Cette question nous met face à la tentation de la toute puissance, qui est depuis l'origine, la tendance de l'être humain, le péché originel. Déjà dans l'Eden, quand le serpent pousse Eve à manger le fruit interdit, la fameuse pomme, il lui dit : « Quand vous en mangerez, vous serez comme des dieux »

En fait, nous sommes tous habités par la tentation de Lucifer : nous prendre pour la lumière, alors qu'en fait, nous sommes porteurs de lumière. Et par la tentation d'Eve : manger la pomme pour être comme des dieux. C'est la tentation de la toute puissance, qui habite l'être humain depuis le début du monde.

Mais cette tentation de toute puissance a un autre versant : elle se vit aussi quand nous nions la lumière qui nous habite. En fait, c'est la même racine, le « tout ou rien ». Puisque je ne puis être tout, je ne suis rien. C'est l'autre face de la même monnaie.

Nous ne sommes pas tout, mais nous ne sommes pas rien, non plus. Nous ne sommes pas la source de la lumière, mais nous sommes **porteurs de lumière**. Chacun de nous est porteur de la lumière que Dieu lui a confiée. Chacun de nous est responsable de cette lumière qu'il porte : il doit la nourrir, en prendre soin, pour qu'elle rayonne. Il faut beaucoup d'humilité pour accepter cela

Il nous est demandé avec force dans l'Evangile, de ne pas mettre notre lampe sous le boisseau. Et de faire fructifier nos talents, de porter du fruit, d'être féconds, de ne pas vivre une vie dans la stérilité, dans l'opacité. Il nous est demandé de prendre notre juste place.

De même, la communauté est elle aussi porteuse de lumière. La communauté est porteuse de lumière quand elle permet à ses membres de rayonner de la lumière qui leur est propre. Quand elle donne l'espace à chacun de vivre son chemin intérieur qui l'amène à se défaire peu à peu de la peur, de la crainte, à s'enraciner chaque fois plus profond dans l'Amour et la confiance, en Dieu, en soi, et aux autres.

Saint Michel est aussi le chef des armées célestes. Curieux choix pour des non-violents, de choisir comme patron un chef d'armée !

Si Dieu a besoin d'une armée, c'est qu'il y a un **combat**. Quel est le combat de Dieu ? Selon certains théologues, Dieu mène un combat contre la mort/mal qui guette l'homme (le terme « mort » est utilisé ici dans un sens autre que mort physique, la quelle, évidemment, fait partie de la nature humaine).

Les icônes représentent souvent Sain Michel terrassant le dragon, symbole de cette mort/mal/ténèbres.

Dieu propose à l'être humain de faire une alliance avec Lui, de se battre ensemble pour que nous devenions tous des Vivants, pour nous libérer de la mort. Ainsi conçue, la vie est un combat auquel tout le monde participe, de façon consciente ou inconsciente. Dans les textes sacrés de toutes les traditions on peut trouver des références à ce combat.

Ce qui fait de nous des combattants. Quel qu'il soit notre état, jeunes ou vieux, célibataires ou mariés, malades ou en bonne santé, nous sommes tous des combattants si nous acceptons d'entrer dans ce combat pour la Vie que Dieu nous propose.

La Non-Violence s'inscrit dans ce combat. **La NV est d'abord une attitude intérieure** de non-collaboration, de non-acceptation de ce qui produit la mort et la violence. L'action NV en découle. Cette lutte fait partie de notre vie .

Prendre conscience de cela, donne une portée nouvelle aux actes que nous posons : est-ce qu'ils sont ajustés ? Est-ce qu'ils vont produire de la vie ou bien vont nourrir la violence ? Est-ce qu'ils vont produire la paix autour de moi ?

Il n'y a pas d'acte insignifiant, il n'y a pas de vie insignifiante : c'est cela qui vient nous rappeler aussi Saint Michel. Tout participe au combat, tout a un poids, et c'est à nous de veiller à faire correspondre nos actes à notre pensée, de purifier et ajuster de plus en plus la pensée pour poser des actes justes.

C'est cela le sens profond de la Non Violence, ce combat permanent à l'intérieur et à l'extérieur, pour être de plus en plus ajustés.

Dans la vie communautaire il n'y a pas de petits et de grands actes, tout acte compte. Dans notre engagement communautaire, il est dit « d'assumer la responsabilité de mes actes ». **Je suis responsable de l'acte que je pose.** Cela me met debout, me fait prendre conscience de mon identité, me fait sortir du rôle d'assisté ou de victime, tellement fréquent dans notre société. Me fait aussi accepter le travail nécessaire de la remise en question permanente : quand l'autre ou les autres me font une remarque, je dois l'écouter : qu'est-ce que cela me dit de moi ? Est-ce vrai ? Me révèle-t-il une part de moi que je ne veux pas voir ?

C'est possible aussi que ce soit le problème de l'autre mais quand plusieurs personnes me font la même remarque, alors là je dois entendre et me mettre en question. Cela est fondamental dans la vie communautaire : si je n'accepte pas d'être mis en question, si je me positionne toujours en victime, si c'est toujours la faute de l'autre ou de la communauté, alors ma place n'est pas dans la vie communautaire. J'y serai trop malheureux et je pèserai trop sur les autres.

Donc, nous célébrons Saint Michel mais aujourd'hui, dans l'Arche, c'est aussi la **Noachie**, la fête de Noé.

Noé fut quelqu'un d'assez fou pour construire une arche, c'est à dire, un grand bateau, dans des temps où il ne pleuvait pas, peut-être même dans des temps de sécheresse. Il avait entendu en lui la voix de Dieu qui lui disait qu'un déluge approchait. Alors il s'est mis au

travail et il a été la risée de ses contemporains. Il a construit une arche pour préserver la vie . Il a fait entrer dedans un couple de chaque espèce. Le déluge est venu et tout a été anéanti, sauf l'arche de Noé, qui flottait tan bien que mal sur les eaux déchaînées et qui a fini par se poser un jour sur la terre asséchée. Et les espèces préservées ont pu à nouveau se déployer sur la terre.

Qu'est-ce que l'histoire de Noé nous dit aujourd'hui ?

Charles disait que Noé était un homme juste parce qu'il savait ajuster ses actes à l'appel de Dieu. On pourrait dire que c'est cela le sens profond du mot justice : « s'ajuster à ce qui est vrai, à ce qui produit de la Vie ». Donc, nous retenons **l'appel qu'il nous montre à être justes, à s'ajuster.**

Mais j'aime aussi la folie de Noé et sa **liberté** par rapport au regard des autres. Il a fait ce qu'il croyait qu'il devait faire même si ses semblables le considéraient fou. C'est difficile de vivre sous le regard moqueur des autres. Mais Noé a eu ce courage : Il a mis l'appel de Dieu comme priorité de sa vie.

Après, quand l'arche s'est posée, il a planté la terre et selon la tradition, c'est lui qui a découvert le fruit de la vigne : il a été le premier dans l'histoire de l'humanité à s'enivrer. Donc Noé nous parle aussi de l'ivresse.

Ce qui est intéressant des écritures sacrées, c'est qu'elles nous parlent à plusieurs niveaux.

Ici, Noé nous parle d'une autre ivresse que celle qui découle d'avoir bu trop de vin.

L'ivresse de Noé nous parle d'un état intérieur qui découle d'avoir approché Dieu.

Il me semble que nous avons tous vécu ces moments d'ivresse sans alcool : il y a des expressions qui en parlent (« être ivres de bonheur », par ex). Ce sont ces moments où la réalité s'élargit, comme si d'un coup, les portes s'ouvrent vers un ailleurs, un ailleurs qui est pourtant là. On sent une exaltation intérieure, une force aussi, comme si tout ce que nous rêvons nous semblait d'un coup possible.

Je crois que ces moments-là sont des ouvertures, de petits aperçus de notre vraie identité de fils de Dieu.

Alors, si nous récapitulons tout ce que nous célébrons aujourd'hui :

Il y a la moisson abondante, débordante, de l'année qui vient de passer ; il y a les semailles prêtes pour l'année qui commence ;

il y a Mikaël et sa question : « qui est comme Dieu ? », qui nous ramène à la recherche de Dieu et de notre vraie identité : nous sommes porteurs de lumière, nous ne sommes pas la source de la lumière mais celle que nous portons est unique et nous a été confiée par Dieu pour que nous la faisons rayonner ;

Mikaël, le chef des armées célestes, qui nous invite à entrer dans le combat de Dieu contre la mort/mal et qui nous accompagne dans notre propre combat pour plus de vie.

Il y a Noé, qui nous appelle à être justes, ajustés à la vérité et à la volonté de Dieu ; qui nous appelle aussi à la liberté de vivre selon nos convictions ; qui nous appelle, enfin, à l'ivresse de la rencontre de Dieu, de la rencontre de notre propre identité de fils et filles de Dieu.

Tout cela, c'est un vaste programme, pour une seule fête !

Prenons conscience de tout ce qui nous est offert et **rendons grâces**.

L'être humain ne rend pas grâces naturellement : en général, il sait demander dès tout petit ce dont il a besoin mais on doit lui apprendre à dire « merci ».

S'éduquer à la gratitude est essentiel pour être des vrais vivants.

S'éduquer à voir la bouteille à moitié pleine plutôt qu'à moitié vide. A voir ce que j'ai plutôt que ce que je n'ai pas. Rendre grâces pour ce que j'ai reçu plutôt que loucher vers ce que j'ai perdu ...

Plus je suis dans la gratitude, plus je vois des raisons de rendre grâces. C'est comme si petit à petit les écailles me tombent des yeux et qu'enfin « je vois ». Il me semble que la **gratitude fait partie de « l'Eveil »** dont parlent toutes les traditions spirituelles : je vois la beauté de la vie malgré la souffrance, malgré la douleur ; je vois la beauté de l'être humain malgré ses penchants pervers ou égoïstes ; je vois la beauté du monde malgré les aberrations et les injustices... je vois Dieu à l'œuvre.

C'est ça la gratitude : apprendre à voir Dieu à l'œuvre et entrer dans l'acceptation que tout a un sens, même si sur le moment je ne le comprends pas.

Nous commençons donc une nouvelle année de vie communautaire.

Nous allons traverser de moments de joie et des moments de douleur ; nous allons être émerveillés et déçus ; nous allons découvrir des choses en nous en dans les autres qui nous feront mal et d'autres qui nous réjouiront ... Comme des cailloux de rivière, nous allons changer au contact les uns des autres...

Nous allons nous transformer, nous allons devenir peut-être plus beaux !

Nous sommes tous responsables de faire de cette maison un lieu où l'amour et la vérité puissent se vivre, où la bienveillance et le respect soient les principes de base même au cœur des conflits inévitables ; de faire de cette maison un lieu où la confiance mutuelle puisse peu à peu s'enraciner, pour que chacun puisse progresser dans le chemin de sa propre transformation et qu'ensemble et humblement, nous prenions notre part dans la transformation du monde.

Rendons grâces pour tout ce qui nous est donné !  
Et bon courage à chacun de nous pour la traversée qui commence !